



LE JEU DE LA REVOLUTION

Avec Musiques

Par Gérard HUBERT-RICHOU

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chanceler en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- Respecter, les autres, les lieux et une échéance

- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

LE JEU DE LA RÉVOLUTION

DISTRIBUTION MINIMUM

Une douzaine de garçons- une douzaine de filles (à quelques unités près)

Tous les cas de figure sont possibles, selon le nombre d'acteurs

Personnages indispensables

Louis XVI
Marie-Antoinette
Dreux-Brézé
Mirabeau
Dr Guillotin
Bailly
Louise la Grange
Mme Roland
Camille Desmoulin
De Launay
Théroigne de Méricourt
Rouget de l'Isle
Marat
Olympe de Gouge
Danton
Robespierre
Lafayette

La plupart de ces noms historiques ne sont là qu'à titre indicatif. On peut regrouper le texte de plusieurs, en fonction du nombre d'acteurs disponibles.

Personnages secondaires

Les lanceuses de dé
Valet
La poule
Bourreau
Bonaparte
Pelletier

Groupes

narrateurs
Tiers-état
Noblesse
Clergé
Parisiennes
Parisiens
Gardes
Citoyens
Chanteuse des rues
Femmes
Bateleurs

Les comédiens des divers groupes sont interchangeables, afin de faire participer tout le monde au maximum. Les narrateurs et la lanceuse de dé changent à chaque scène.

ACTE 1 SCÈNE PREMIÈRE

(Un immense jeu de l'oie est disposé sur un présentoir. Le terme narrateurs s'applique aussi bien à des garçons qu'à des filles— Il est possible, et recommandé, de doubler, voir tripler ces rôles. De nombreux acteurs sont répartis en fond de scène. D'autres viendront des coulisses afin de ménager l'effet de surprise et faciliter les changements de tenue. Une actrice lance un gros dé)

LANCEUSE de dé (Lancé N° 1) : Trois, comme les trois ordres!

NARRATEUR 1 : En ce temps-là, dans un royaume qui s'appelait France, plus rien n'allait.

TOUS : Plus-rien-du-tout.

NARRATEUR 2 : Il y avait un roi, bon, gros et doux, mais qui préférait la chasse et le bricolage, au lieu d'assurer son difficile métier de roi.

TOUS : Ce roi s'appelait Louis XVI.

NARRATEUR 2 : Il y avait bien une reine, belle, frivole, et écervelée, à qui n'on n'avait jamais appris le métier de reine. Elle préférait jouer aux cartes, aux dés, au jaquet et s'amuser à la bergère.

TOUS : Son nom était : Marie-Antoinette.

N 1 : Il y avait aussi les nobles...

N 2 : qui ne travaillaient pas, parce qu'ils étaient nobles.

N 1 : Et puis le clergé...

N 2 : qui ne travaillait pas non plus.

PRÊTRES : À toute heure du jour et de la nuit, nous prions Dieu de venir en aide aux pauvres pécheurs.

N2 : Et enfin les pauvres pécheurs qu'on nommait le tiers-état bien qu'ils représentassent (Oh !-*Ooooh!*) 96% de la population.

N 1 : Eux, ils travaillaient dur, très dur, du lever au coucher du soleil.

N 2 : Ils travaillaient pour le roi. Ils travaillaient pour la reine, pour les seigneurs, pour les nobles et le clergé.

N 1 : C'est normal, ils étaient les plus nombreux... et les plus pauvres.

N 2 : Ils payaient la dîme, le champart, la gabelle, le cens, la taille, les aides, les droits féodaux, etc.

TOUS : Ah ! Ça ira ! Ça ira ! Ça ira !

De plus en plus mal, de moins en moins bien.

Ah ! Ça ira ! Ça ira ! Ça ira !

Jusqu'à la cata, ça c'est certain.¹

SCÈNE 2

LANCEUSE de dé (*dit le nombre quel qu'il soit, avance le pion—N°2*) : Case: les cahiers de doléance !

NARRATEUR 1 : Hélas ! Hélas ! Vint la terrible année 1788. Le clergé n'avait-il pas prié avec assez d'ardeur ? Quoi qu'il en soit, l'hiver fut très rude, les récoltes mauvaises et l'été orageux.

N 2 : Il n'y avait plus rien à manger, les ventres grognaient et les gorges aussi.

N 1 : Alors le roi qui n'était pas un mauvais homme, prit une décision.

ROI : Moi, Louis le XVIème du nom, roi de France par la grâce de Dieu, ai entendu le cri de mon peuple. Que chacun d'entre eux rédige ses doléances et ses souhaits dans des cahiers qui seront rassemblés par les provinces et me seront portés, afin que nous trouvions remèdes aux maux de nos chers sujets.

N 2 : Ce qui fut établi jusque dans les villages les plus reculés...

SCÈNE 3

PIERRE : Nous allons écrire au *Roué* *pisqu'il* nous le demande. La Marie ?... Apporte *moué* de *quoué* écrire ma lettre.

MARIE : Écrire ? Et que vas-tu lui dire, au *roué* ?

¹ Cette strophe est apocryphe !

PIERRE & MARIE (*alternativement*) : Qu'il diminue la dîme et l'champart / Qu'il réduise la gabelle/ Le cens/ La taille/ Les aides/ Les droits féodaux/ Qu'il baisse le prix des sabots/ celui des chapeaux/ Et l'coût du pain.

PIERRE & MARIE : Et l'coût du pain !

PIERRE : Une plume ! Donne-moi -s'y une plume.

(*Marie court après une poule, lui arrache une plume, la rapporte à son mari*)

PIERRE: Femme, du papier.

(*Marie cherche et rapporte une feuille toute froissée*)

PIERRE (*grattant le papier à sec*) : Et maint'nant, me faut de l'encre !

(*Elle confectionne un mélange baveux et nauséabond, avec ce qui lui tombe sous la main*)

MARIE : Voilà, l'Pierre, mon époux : de l'encre. À présent, toi qui te crois *ben* savant, dis-moi, comment vas-tu t'y prendre pour écrire au *Roué* ?

PIERRE : Regarde bien ; au *Roué*, j'vas lui écrire comme ceci.

MARIE : Mais encore, benêt ? Tu n'sais point écrire !

PIERRE: Moi, j'sais point écrire !!!...

MARIE : Non, tu sais point.

PIERRE : Tu dis que moi, Pierre, je...

MARIE: Non, non, non !...

PIERRE : Tiens ?... Ca, c'est *ben* vrai... J'y *avons* point songé. T'aurais-t'i pas une idée, toi, la Marie qu'est si finaude ?

MARIE : Faudrait voir... peut-être demander à *not'* curé.

PIERRE : Ou au seigneur du château.

MARIE+ PIERRE : Mais t'oseras-t'i ?

SCÈNE 4

LANCEUSE de dé (N°3—*Elle déplace le pion*) : Les États Généraux!

NARRATEUR 1 : Louis XVI avait donc décidé de réunir les États Généraux, afin que les députés donnent leur avis et qu'on règle au plus tôt les graves problèmes qui meurtrissaient le royaume.

(*Les trois ordres se placent. Entre le roi. Il s'assied sur son trône, tous s'asseyent*)

ROI : En ce 5 mai 1789, je déclare ouverts les États Généraux, dans cette belle salle des Menus Plaisirs de Versailles.

(Des quilles et la boule sont disposées dans un coin)

N 1 (*fige la scène*) : Jusqu'à lors, pour voter une décision, c'était très simple :

N 2 : Les nobles avaient une voix. (*Ils lèvent la main*)

N 1 : Le clergé, une voix. (*idem*)

N 2 : Le tiers-état, une voix.

(Ils lèvent la main, les deux autres ordres à leur tour)

N 1 : Comme la noblesse et le clergé s'associaient toujours contre le tiers-état, celui-ci ne pouvait jamais l'emporter.

TIERS : Ça, c'est pas juste.

NOBLES & CLERGÉ : Silence, la glèbe !

DREUX-BRÉZÉ : Je suis le marquis de Dreux-Brézé, porte-parole de sa Majesté. Les caisses de l'État son vides. Dites-nous comment les remplir à nouveau ?

TIERS : Égalité devant l'impôt !

DREUX-BRÉZÉ : Votons. Qui est pour ?... Qui est contre ?... (*deux voix contre une, bien sûr*)
Refusé. Une autre proposition... raisonnable.

(Silence)

N 1 : C'était l'impasse.

N 2 : Jusqu'au jour où un gros filou, nommé Mirabeau, proposa :

MIRABEAU : Et si on votait par tête de pipe, au lieu de voter par ordre ? Hein ? Une voix par député.
Ne seait-ce pas plus équitable ?

TIERS : Oui-oui-oui ! Vive Mirabeau.

NOBLES & CLERGÉ : Non-non et non !

TIERS : Oui-oui et OUI !

NOBLESSE-CLERGÉ : Non-non-non !

N 2 : La situation était bloquée (*la scène se fige brusquement*). Jusqu'au moment où un petit malin proposa :...

(Mirabeau va chercher la balle du jeu de quilles, se positionne et dégomme ceux du clergé, lesquels sont récupérés, tels des naufragés sur l'estrade du tiers)

MIRABEAU : À présent, monsieur de Dreux-Brézé, reposez votre question.

DREUX-BRÉZÉ : Nous... Nous... sommes réunis pour renflouer les caisses de l'État, comment faut-il faire ?

TIERS : Égalité devant l'impôt !

DREUX-BRÉZÉ : C'est pas sérieux, messieurs les...

TIERS : Tu vas voir si on n'est pas sérieux !

DREUX-BRÉZÉ : Très bien, très bien... Qui vote contre ? (*voix des nobles*) Et qui est pour ? (*les autres*). Heu... Hé bien... Motion adoptée par deux voix contre une.

MIRABEAU : Désormais qui nous interdira de voter par tête ?

(Les nobles ne répondent pas et s'écartent)

TOUS LES AUTRES : Adopté ! Hourra ! Hourra !

SCÈNE 5

LANCEUSE de dé (N° 4) : Le Serment du jeu de paume!

LES NARRATEURS : Ainsi, travaillèrent avec ardeur les députés des États Généraux, jusqu'au 20 juin 1789, jour où la pluie se mit à tomber. Une surprise attendait les vaillants députés du Tiers-État en arrivant devant la salle de Menus Plaisirs.

LOUISE LAGRANGE : Les portes sont closes ? Qu'est-ce à dire ?

MARAT (*à part*) : Font-ils grève ?

ROBESPIERRE : Le droit de grève n'existe pas encore, mais c'est une idée à retenir.

MARAT : Hé ! On se mouille pis que dans son bain ! Qu'est-ce qu'on décide ?

ROBESPIERRE : Où veux-tu aller, Marat ?

LOUISE LAGRANGE : Je crois avoir remarqué au passage que la salle du jeu de paume était ouverte. Elle serait assez vaste pour accueillir tous les députés.

MARAT : Excellente idée, tu me surprends, Louise !

ROUGET DE L'ISLE : Cela m'inspire une petite marche, écoutez : "Français ! Pour nous, Ah ! quel outrage !/ Quels transports il doit exciter !..."²

DANTON : Bon, bon, bon... Si vous voulez mon conseil : en parlant de marche, allons-y de ce pas !

ROUGET (*sur le même air*) : "C'est nous qu'on ose méditer de rendre à l'antique esclavage!"... (*Les autres sortent. Rouget de l'Isle se rend compte qu'il est tout seul*) Hé! Attendez-moi ! Robespierre, Marat, Danton, attendez-moi !

(Ils rentrent, dès que les joueurs de paume ont fait quelques balles fictives)

² Début de la Marseillaise...

TOUS (*chassent les joueurs de paume*) : Aaaaah !

MARAT : Qui veut faire une partie de paume ?

MME ROLAND : Ma paume, tu la veux sur la figure, Marat ?

BAILLY : Mes amis, un peu de calme. Ecoutez le texte que nous venons d'élaborer (*il lit* :)
"Prêtons serment (*) de ne jamais nous séparer (*) et de nous rassembler (*) partout où les
circonstances l'exigeront, jusqu'à ce que la constitution du royaume soit rétablie et affermie."

(*Progressivement, tous disent le texte, d'abord en écho (*), puis tous ensemble*)

TOUS : Nous le jurons ! Vive le roi ! Vive le roi !!

DREUX-BRÉZÉ (*intervenant*) : Qu'est ceci, messieurs ? Qu'est-ceci ? De la rébellion ?

TOUS : Encore lui ?

OLYMPE DE GOUGE : Il va finir par nous déclencher une révolution !

DREUX BRÉZÉ : Le roi ordonne de vous disperser.

MME ROLAND : Couvrez-le de plumes !

TOUS LES DÉPUTÉS : Passez-le par la fenêtre !

TOUS : Trop tard, on a tous juré.

MIRABEAU : Allez dire à votre roi que nous ne sortirons que par la force des mitraillettes!

THÉROIGNE DE MÉRICOURT : Ça, c'est envoyé !

LOUISE LAGRANGE : Hé ! Les mitraillettes, ça n'existe pas encore.

MIRABEAU : Vous allez me soutenir aussi que la guillotine n'existe pas.

GUILLOTIN : Ça ne saurait tarder, cher confrère, je suis en train de la mettre au point. Encore un
petit détail technique à régler sur la lame et ça ira.

TOUS : Ah! Ça ira ! Ça ira! Ça ira !

MIRABEAU : Revenons à nos moutons.

GUILLOTIN : Nous ne les avons pas quittés, mon cher ami, puisque pour ma machine, je me suis
inspiré de celle qu'on utilisait en Italie pour trancher la tête des moutons.

MIRABEAU : On en reparlera. Je reprends : nous sommes ici par la volonté du peuple et nous n'en
sortirons que par la force des baïonnettes.

TOUS : Hourra !

DREUX-BRÉZÉ (*reculant, trébuchant*) : J'vais l'dire au roi ! Je vous préviens, j'vais l'dire au roi !
(*Il fuit*)

TOUS : C'est ça, va cafter !

Texte officiel.

BAILLY : Messieurs, je vous en prie... Après cet intermère, reprenons nos travaux. Sommes-nous toujours d'accord pour le vote par tête ?

GUILLOTIN : Par tête ! Par tête !

TOUS : Oui !

BAILLY : Sommes-nous d'accord pour l'abolition des privilèges ?

TOUS : Oui !

BAILLY : Pour l'abolition de la peine de mort ?

TOUS : Ça peut attendre!

(Grand soupir de soulagement de la part de Guillotin)

BAILLY : Je ne voudrais pas que vous le regrettiez. Bon, comme vous voulez. Sommes-nous d'accord pour l'égalité des sexes et le vote des femmes ?

TOUS : Beaucoup trop tôt !

BAILLY : Pour l'abolition de l'esclavage ?

TOUS : Plus tard.

MME ROLAND : Tiens ! Le petit marquis de Dreux-Brézé est de retour.

DREUX-BRÉZÉ : Écoutez-moi, je vous prie... Bon, pour cette fois, le roi passe l'éponge. Ces messieurs du clergé et de la noblesse sont invités à se joindre à vous.

TOUS : Hourra ! Hourra ! Vive le roi !

(Les députés se tournent vers Bailly. Mime de vote)

DREUX-BRÉZÉ *(au public)* : C'est afin de les calmer et les tenir un peu à l'œil ; qu'ils n'en fassent pas qu'à leur tête.

GUILLOTIN : Une tête ? Quelle tête ?

DREUX-BRÉZÉ : Non, rien *(au public)* On leur donne ça *(le bout du doigt)*, ils prennent ça *(au coude)* et réclameront bientôt ça *(à l'épaule)*. Moi, je vous dis que ça finira mal, un jour, ça finira mal! *(se détournant et remontant vers le fond)* Ça finira mal !

(il sort)

SCÈNE 6

(Cette scène est jouée par tous les acteurs de la troupe—sauf le roi et la reine)

LANCEUSE de dé (N° 5) : Une oie, je double les points : la prise de la Bastille!

PARISIENNES : Le peuple a faim

Le peuple n'a plus de pain.

Le peuple a peur,

Le peuple se meurt.

NARRATEURS : La foule se rassemble au Palais Royal.

CHANTEUSE DES RUES : « *Le palais Royal est un beau quartier*

Toutes les jeunes filles sont à marier. »

PARISIENNES : « *Le Palais Royal était un beau quartier*

Où l'on vient réclamer à boire, à manger. »

CHANTEUSES : « *Au Palais Royal, on vient écouter*

Les nouvelles troublantes qui courent par les quartiers.»

DESMOULIN (*grimant sur une chaise*) : Mes amis, écoutez-moi. L'heure est grave : le roi a renvoyé Necker, le ministre des finances !

TOUS : Oh !

OLYMPE DE GOUGE (*à Camille*) : Tiens, Camille, tu ne bégaies plus ?

DESMOULIN : Pas-pas quand-and je-je-je suis sur scè-è-è-ne. (*À la cantonade*) Les troupes du Royal Allemand sont cantonnées au Champ-de-Mars. Elles attendent l'ordre d'égorger les Parisiens !

TOUS : Ooooh !

DESMOULIN (*brandit un pistolet*) : Aux armes ! Aux armes !

TOUS : Aux armes !

DESMOULIN : Hé, attendez ! Moutons de Panurge !

FEMME 1 : Qui c'est Panurge ?

DESMOULIN : Oh ! Toi et la culture.

FEMME 1 : J'chu point paysanne, mais lavandière.

DESMOULIN : Où courez-vous chercher des armes, têtes de linottes ?

TOUS : Chez les armuriers.

DESMOULIN : Mais encore ?

TOUS : Au Garde-meuble.

DESMOULIN : Et surtout ?

TOUS : Heu...

DESMOULIN : C'est aux Invalides que vous trouverez des fusils et des canons.

TOUS : Aux Invalides !

DESMOULIN : Hep !... Encore un détail pratique, mes amis. Avec quoi, ça fonctionne un fusil ?

HOMME 1 : Avec des balles, bien sûr.

HOMME 2 : Et de la poudre.

DESMOULIN : Où les trouve-t-on, selon vous ? Ne me dites pas aux Invalides.

Pendant que vous vous creusez la tête, avez-vous imaginé un moyen de vous reconnaître entre vous ? Un signe de ralliement ? Quelque chose de visible pour éviter les accidents. Non ?...

(Il arrache une feuille d'arbre)

Accrochez cette cocarde, symbole d'espoir, à votre chapeau.

TOUS : Une cocarde ! Vive Camille Desmoulin !

DESMOULIN : Qui a trouvé la réponse à ma question précédente ?

OLYMPE DE GOUGE : Vous pouvez répéter la question ?

DESMOULIN : Trop tard, ma belle. La réponse était : la Bastille !

TOUS : À la Bastille!

(a capella sur l'air de « allons à Bessine »)

Va chez l'armurier

Va au Garde-meuble

Pour les pistolets

Piquer des mousquets

Allons aux Invalides

Enl'vons à la Bastille

Chercher des fusils

La poudre et les billes! (de plomb)

NARRATEURS : Les groupes se formèrent et l'on partit, le coeur gonflé de hargne vers les divers objectifs. Ils y trouvèrent ce qu'ils cherchaient et se rassemblèrent à la Bastille, où le gouverneur de Launay s'était retranché avec ses soldats. On tenta de parlementer.

PARISIENS & PARISIENNES : *(a capella, sur l'air de « prom'nons-nous dans les bois... »)*

Prom'nons-nous dans Paris

Pendant qu'Louis n'est pas ici,

Si le roi y'était

Il nous chasserait.

Refrain (**TOUS**) : De Launay, y es-tu ? Que fais-tu ?

DE LAUNAY : Je prends mon déjeuner.

PARISIENS & PARISIENNES : Assiégeons la Bastille

Pour la poudre et les bille (de plomb).

Ouvrez la prison

ou tout, nous brisons.

Refrain : De Launay, y es-tu ? Que fais-tu ?

DE LAUNAY : Je retire mes canons.

Rendez-vous sur-le-champ

Nous ne serons pas méchants.

Vous pourrez sortir,

Aller et venir.

Refrain : De Launay, y es-tu ? Que fais-tu ?

DE LAUNAY : Je ferme les embrasures.

PARISIENS & PARISIENNES : Gouverneur, tu nous bernes

Attention à la lanterne !

Alerte aux soldats !

Nous v'là dans d'beaux draps !

GARDES : Nous, la gard' nationale,

Nous rallions, à la loyale,

Venons en amis

Avec des fusils.

TOUS : De Launay, y es-tu ? Que fais-tu ?

DE LAUNAY : Fichez l'camp, tas d'vauriens !

(Un coup de feu éclate. Un homme s'écroule. Il est porté ensanglanté. La foule se jette à l'assaut de la forteresse. De Launay est délogé. Les Parisiens ressortent avec leurs blessé. La scène se fige)

SCÈNE 7

NARRATEURS : Le soir de ce 14 juillet 1789, le roi Louis XVI revenait harassé de la chasse. Il n'était pas très satisfait.

(Le roi se fait débotter par son valet. Il s'installe à sa table, ouvre son journal intime.)

Qu'inscrivit-il dans son journal intime? *(Ils lisent par-dessus les épaules du roi)* : mardi 14 juillet : RIEN.

TOUS : RIEN ! ? ! ? ! ⁴

NARRATEURS : Non Rien... Et le roi alla se coucher.

(NOIR bref)

NARRATEURS : Mais bientôt, le marquis de Dreux-brézé vint réveiller sa Majesté.

DB : Sire, sire, réveillez-vous! Sire, réveillez-vous !

LOUIS : Que se passe-t-il, mon ami ?

DB : Sire, le peuple de Paris a pris la Bastille.

LOUIS : La Bastille ? Mais pour quoi faire ?... Est-ce une révolte ?

DB : Non, sire, c'est une révolution.

TOUS : RÉ-VO-LU-TION ! RÉ-VO-LU-TION ! RÉ-VO-LU-TION !

(Folie furieuse générale qui se termine dans le chaos)

(NOIR)

⁴ Authentique !

ACTE II SCÈNE 1

LANCEUSE de dé (N°6) : Un nouveau monde !

(La scène commence avec des banderolles et des panneaux : 16 juillet, démolition de la Bastille- Necher est de retour- Nuit du 4 août, abolition des privilèges - 26 août, déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen. Chaque groupe lit à tour de rôle un article sur un grand parchemin)

CITOYENS 1 : Article premier : les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

CITOYENS 2 : Article 4 : la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui...

CITOYENS 3 : Article 9 : tout homme est présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable...

CITOYENS 4 : Article 10 : Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

CITOYENS 5 : La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme ; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans le cas déterminé par la loi.

CITOYENS 6 : Article 17 : La propriété étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique l'exige.

SCÈNE 2

(Cette scène est jouée par toutes les filles de la troupe)

LANCEUSE de dé (N° 7) : Les femmes se rendent à Versailles.

NARRATEUR 1 : Tous ces problèmes ne pouvaient se résoudre du jour au lendemain, et d'un coup

de baguette magique. La Bête du mal aurait encore bien des soubresauts.

CITOYENNES : Le pain manquait toujours. On massacra encore quelques meuniers, quelques minotiers, quelques boulangers qu'on soupçonnait de cacher de la farine.

NARRATEUR 2 : Alors, de guerre lasse, le 5 octobre, les femmes se rendent à Versailles.

THÉROIGNE DE MÉRICOURT : Mes soeurs, mes amies. Allons-nous sans combattre laisser nos enfants mourir de faim ?

FEMMES : C'est nous qui enfantons,

nous qui les nourrissons,

qui les élevons

et les réconfortons.

Si la Révolution,

Necker et la foi,

l'assemblée et les lois,

ne nous ont pas donné,

outre la liberté,

quelque chose à manger ;

c'est au roi des Français

qu'il nous faut demander

d'ouvrir tous les greniers,

de partager le blé.

(Elles constituent leur cortège. Ah ! Ça ira !... a capella, si l'on veut)

NARRATEURS 1 & 2 : Elles partirent cinq cents, mais par un prompt renfort,

Ce fut toute la ville des mères qui fit corps. *(Elles se mettent en route)*

En sabots, sous la pluie, et les bonnets trempés,

Les robes encrottées, les pieds martyrisés,

Elles sortirent de Paris, ventre creux et coeur lourd

Pour aller quémander du pain au gros balourd

Qui, avec l'Autrichienne, était cause de leurs maux.

Elles parcoururent une lieue, et déjà les plus faibles,

S'affalaient sur le bord et roulaient dans la glèbe.

À la deuxième lieue, de toutes leurs poitrines,

Elles se mirent à chanter cantiques et comptines,

Se soutenant l'une l'autre et mordant les douleurs
Qui leurs broyaient le corps et leur tiraient les pleurs.

Enfin, le lendemain, leur apparurent les grilles
Du château de Versailles. Allons, courage, mes filles.

*(Devant les grilles qui s'ouvrent, elles se mettent à prier. Apparaissent le roi et la reine.
Elles font des révérences maladroitement. La déléguée s'avance et s'évanouit dans les bras du roi)*

LOUIS : Qu'a-t-elle donc ?

3 FEMMES (*tombent à genoux*) : Sire, elle se meurt de faim. Depuis trois jours, elle n'a rien mangé.
Comme nous toutes. Et comme nos petits.

LOUIS XVI : Que... demandez-vous ?

3 FEMMES : Du pain, sire, juste du pain.

LOUIS XVI (*éberlué*) : Du pain ?... Elles demandent du pain.

MARIE-ANTOINETTE : Si elles n'ont pas de pain... Qu'elles mangent de la brioche !

(NOIR BRUTAL)

SCÈNE 3

LANCEUSE de dé : (*Une fille arrache le dé des mains du garçon qui voulait le lancer... N°8*) Un monde en reconstruction.

Approchez ! Approchez !

Qui a de bonnes idées

Pour de vraies nouveautés ?

BATELEURS : Au nom de l'égalité, nous avons inventé,
devinez, devinez ?...

FEMMES : Les femmes pourront voter !

BATELEURS : Faut pas exagérer.

CITOYENS : L'affranchissement des noirs ?

BATELEURS : Pas non plus abuser.

THÉROIGNE : A Saint-Domingue, pourtant, les mulâtres sont citoyens libres.

BATELEURS : Mais pas les noirs-noirs... Qu'avons-nous inventé ?

TOUS : l'abolition de la peine de mort !

BATELEURS : Faut pas charrier.

GUILLOTIN: Hé! Ma machine! je crois qu'elle est au point. J'ai pensé à la baptiser la Louison. Joli nom, n'est-ce-pas ?

BATELEURS : Faut pas pousser. Nous avons inventé un nouveau calendrier. Trois décades de dix jours chacune, trente jours pour tous : égalité !

CITOYEN : Et les cinq jours qui restent, qu'est-ce qu'on en fait ?

BATELEURS (*après un instant d'hésitation*) : Célébration des fêtes républicaines ! Ecoutez...

CHANTEURS : [Le calendrier révolutionnaire](#)

[qui toute l'année](#)

[chantera à nos oreilles](#)

[chaque jour sans pareil](#)

[et nous fera rêver](#)

[avec de jolis noms](#)

[rimant au fil des saisons.](#)

[Primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, novidi, décadi...](#)

[Automne: vendémiaire, brumaire, frimaire- Printemps: germinal, floréal, prairial- Été: messidor, thermidor, fructidor- Hiver: nivôse, pluviôse, ventose.](#)

FILLES (*entrant avec un immense drapeau*) : Regardez, regardez comme il est seyant notre nouveau drapeau, bleu et rouge, les couleurs de Paris, de part et d'autre du blanc royal.

ROUGET DE L'ISLE : Magnifique. Cela m'a inspiré un petit chant pour notre armée du Rhin. Écoutez, écoutez : (*Il s'agit de **la Marseillaise**, bien sûr !— couplet a capella*)

[Quoi, ces cohortes étrangères](#)

[feraient la loi dans nos foyers !](#)

[Quoi ! Ces phalanges mercenaires](#)

[Terrasseraient nos fiers guerriers \(bis\)](#)

[Grand Dieu ! Par des mains enchaînées](#)

[Nos fronts sous le joug se ploieraient !](#)

[De vils despotes deviendraient](#)

[Les maîtres de nos destinées !...⁵](#)

⁵ Autre couplet de la Marseillaise, écrite donc à l'origine pour l'armée du Rhin !

FILLES (sur l'air de "Aux armes" etc.) :

Voyez notre drapeau
Bleu, blanc, rouge, comme il est beau.
Vous devient tu,
Beaux citoyens,
Fêtons le renouveau.

CITOYENNES : Ça suffit, Rouget ! Ecoute plutôt la suite, c'est d'un autre rythme. Musique !

Refrain : (chanté après les couplets 2- 4- 6- 7)

Nous avons inventé
Le système métrique.
Nous avons remplacé
Les mesures antiques.

Couplet 1 : C'est le dix, nombre-clé

Idéal, magique.
Roi de l'é-galité
Maître authentique.

2- Plus de toise, plus de lieue,
De pouce ou de pied.
Plus de point, plus de ligne,
De corde de gaulée.

3- mm- cm
dm et mètre
dam- hm
et puis km.

4- Plus de livre, demi -livre,
Ou de quart, ni d'once.
De denier et de gros,
De grain, de tonneau.

5- mg- cg
dg et gramme
dag- hg
enfin kg.

6- Pour les capacités
Plus de muid, de pinte
De quartant, de feuillette
Chopine et setier.

7- ml- cl
dl et litre
dal- hl.
C'est tout pour les litres.

SCÈNE 4

LANCEUSE de dé (N° 9) : Case de l'oie ! Doublons la mise ! La fuite de la famille royale à Varenne!

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :
www.theatronautes.com**